

ler. Cependant, quoique je me remette ce que ma memoire conserve de ces passions, je n'en sens aucune; & je n'en suis pas plus émû. S'il est donc vrai que l'esprit soit comme *la bouche*, & la memoire comme *l'estomach*; & que quand je rappelle la joye ou la tristesse qui sont dans ma memoire, je fasse ce que font les animaux qui ruminent, c'est-à-dire, que je fasse revenir dans la *bouche* ce qui étoit dans *l'estomach*; d'où vient que cette bouche ne sent plus, ny la douceur de cette joye, ny l'amertume de cette tristesse? Est-ce, que comme il y a toujours quelque difference entre les choses mêmes qui ont le plus de rapport, c'est en cela précisément qu'il s'en trouve entre celles-cy?

En effet, si l'on ressentoit infailliblement de la crainte ou de la tristesse, toutes les fois que l'on parle de ces passions; qui est-ce qui voudroit en parler? Mais enfin, il est bien certain que nous n'en sçaurions parler, si nous ne trouvions dans nôtre memoire, non seulement les termes par où on les exprime, & qui s'y conservent par le moyen des images que nos sens y ont fait passer; mais les notions mêmes des choses, qui ne sont entrées en nous par aucun de nos sens, mais que l'esprit a donné en garde à la memoire, après les avoir formées sur ce que ces passions luy ont fait sentir; ou qu'elle a retenues d'elle-même, quoiqu'on n'ait point pensé à l'en charger.

CHAPITRE XV.

Si ce que la memoire conserve des passions de l'ame, & de ses propres actions, y est par des images ou autrement.

23. **M**AIS de déterminer si cela se fait par des images, ou sans images, c'est ce qui n'est pas aisé. Quand je parle du Soleil, ou d'une pierre, ou de quelque autre corps que ce soit j'en ay les images presentes dans ma memoire.